



La résurrection du bateau de Jacques Brel

Après trois ans de restauration, l'« Askoy II », qui a partagé la fin de vie de Brel, pourrait être remis à l'eau en octobre.

REPORTAGE

Prenez une cathédrale et offrez-lui quelques mâts, un beaupré, de vastes cales. » L'appel de la mer, du grand voyage autour du globe poussé par le vent, Brel l'a chanté dans « La cathédrale ». « Askoy II », c'est le nom de son fier voilier, cité en 1966 comme l'un des vingt plus beaux yachts au monde. Après l'avoir accompagné dans un aller simple vers les Marquises, il a changé maintes fois de mains et de destin avant d'échouer sur une plage néo-zélandaise.

Il aurait pu trouver là une triste fin. Mais en 2005, les frères Piet et Staf Wittevrongel créent L'ASBL « Save Askoy II », s'en vont désensabler sa carcasse d'acier pillée et la ramènent en Belgique afin de rendre au voilier son lustre d'antan. Dans le chantier naval de Zeebrugge, la restauration va bon train. D'ici quelques mois tout au plus, et même s'il n'est pas entièrement retapé, « Askoy II » pourrait être remis à l'eau.

« A la mort de Hugo Van Kuyck, architecte et premier propriétaire de l'« Askoy II », sa famille a donné les plans du voilier au musée maritime à Anvers, explique Piet Wittevrongel, le cadet. On a pu les copier en détail, c'était crucial pour la restauration. »

Orgue et bibliothèque

La cabine du capitaine, là où dormait Brel, sera restituée à l'identique. Avec un petit orgue comme celui que le chanteur y avait installé, une riche bibliothèque et un double lit. La cabine de navigation avec la table à cartes est elle aussi fidèle à l'original. Toutes les pièces de bois du bateau sont l'œuvre de Michel, 81 ans, infatigable menuisier aux mains d'or. Ce spécialiste des châssis rectilignes prend un malin plaisir à se casser la tête pour créer des réalisations épousant les courbes du bateau.

L'« Askoy II » doit une fière chandelle aux multiples volontaires qui se relaient pour lui rendre ses atours d'antan. C'est que la note de la restauration du voilier est plutôt salée. « Pas moins de 500.000 € payés par des centaines de sponsors et de citoyens. On a aussi reçu

LE PERSONNAGE

Hugo Van Kuyck, le père d'« Askoy II »

« Askoy II » est le fruit de l'imagination de Hugo Van Kuyck, un architecte anversois renommé. Dénommé comme une île norvégienne, c'est principalement dans les eaux froides de la Scandinavie que son créateur le fera voguer de 1960 à 70. L'intérieur est digne d'une suite d'hôtel pour recevoir ses relations d'affaires. Avant la Seconde Guerre mondiale, Van Kuyck avait enfanté l'« Askoy I », un bateau de même taille mais gréé en goélette. Début 40, il est accosté au Panama lorsque la guerre se déclenche en Belgique. Officier de réserve, il vend « Askoy I » pour revenir au pays. Mais il y parvient trop tard, les Allemands sont déjà à Bruxelles. Il s'engage alors à dans l'armée américaine. Pendant trois ans, il prépare le débarquement de Normandie en dessinant les différents types de barques qui seront utilisées lors du D-Day, le 6 juin 1944.

L.Th



Staf et Piet Wittevrongel rénovent le bateau de Jacques Brel « Askoy II » dans le chantier naval de Zeebrugge.

© PIERRE-YVES THIENPONT/LE SOIR.

L'équivalent de 100.000 € en nature : les transports d'« Askoy II » en porte-conteneurs, en camion et en péniche, mais aussi du matériel, comme les mâts qui nous ont été offerts, explique Staf Wittevrongel, l'ainé. Pour achever la rénovation sur mesure d'« Askoy II », on a encore besoin d'à peu près 500.000 €. Mais cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas naviguer avant. »

Les frères Wittevrongel visent le 9 octobre 2018, date du 40^e anniversaire de la mort de Jacques Brel, pour remettre « Askoy II » à l'eau. Avant de se lancer dans un voyage au long cours, le ressuscité effectuera de petites croisières jusqu'à Ostende et Nieuport. « Puis vers Brest et plus loin, au fur et à mesure de la création des aménagements intérieurs permettant à douze personnes de dormir. » C'est bien plus de couchettes que sur le voilier tel qu'acheté par Brel.

La version restaurée comptera d'autres aménagements améliorant la version d'origine. Staf nous fait la visite. « Une cuisine à tribord, le carré à bâbord, puis deux salles avec couchettes donnant sur deux salles de bain avec douche, lavabos et toilette. Dans la partie tout devant, il y aura deux couchettes superposées pour les jeunes, en tubes en toile, comme dans les sous-marins. » En tout, dix passagers, « jeunes, vieux, valides et moins valides », pourront se joindre aux deux membres d'équipage et chevaucher les flots.

Refaire le voyage aux Marquises

« Notre rêve ultime, c'est de refaire le voyage de Brel, d'aller aux Marquises, avec l'« Askoy II », confie Piet qui a fait

siennes la devise de Brel : « Rêver un impossible rêve. » Un documentaire retraçant cette aventure de restauration sera présenté ce samedi soir au Wolubilis lors du Festival de la mer.

Pour expliquer leur passion hors norme qu'ils nourrissent, les deux frères pointent leur amour pour l'œuvre de Brel, et une dimension plus personnelle.

Un samedi matin d'hiver, Brel a poussé la porte de la voilerie familiale Wittevrongel de Blankenberge. Staf ne l'avait pas reconnu. « Sans s'annoncer, raconte-t-il, un type habillé d'une tenue banale s'amène. Il dit bonjour en flamand bruxellois et déplie sur mon bureau le plan qu'il avait sous le bras. Il m'apprend qu'il a acheté le plus grand voilier belge et qu'il va faire le tour du monde avec. Au fond de moi, je me dis, "pauvre type, qu'est-ce qu'il va faire avec un bac long de 20 m et lourd de 40 tonnes"... Je garde mon avis pour moi. Il me dit avoir besoin d'un nouveau jeu de voiles et qu'il est assez pressé. Je lui propose de faire un devis par écrit pour qu'il se rende compte des centaines de milliers de francs belges que cela allait lui coûter. Quand je lui demande ses coordonnées, il me répond "je suis celui que tous les Flamands veulent tuer. Je suis Jacques Brel". Alors que je m'excuse de ne pas l'avoir reconnu, il me lance : "Cher Monsieur, si vous saviez comme je suis heureux qu'enfin on ne me reconnaisse pas." »

Avant d'équiper « Askoy II » de son nouveau jeu de voiles, Brel est revenu à 5 ou 6 reprises chez Wittevrongel. De quoi sceller une amitié qu'il exprimera dans les cartes postales envoyées depuis ses escales. ■

LAETITIA THEUNIS

LE SOIR

Sur plus.lesoir.be, visitez l'« Askoy II » grâce aux photos de Pierre-Yves Thienpont

histoire Un voilier au destin mouvementé

C'était un jour de brouillard. A la recherche du bateau de ses rêves, Jacques Brel le découvrit sur cales sèches à Anvers. Voilà deux ans que l'« Askoy II », le fier voilier de l'architecte Hugo Van Kuyck, attendait un nouveau propriétaire. Le 24 juin 1974, il largua ses amarres pour un tour du monde avec, comme capitaine, le plus célèbre des chanteurs belges. Comme coéquipiers, Maddy Bamy, sa compagne, France, sa fille et Pastis, le chat à la patte marine.

Alors que France débarque dans les Antilles, Maddy franchit le canal de Panama et traverse l'océan Pacifique en duettiste avec Jacques, se relayant à la barre toutes les quatre heures. Brel est déjà souffrant, un cancer lui ronge le poumon. C'est finalement aux Marquises qu'il accoste une dernière fois.

Marijuana à bord...

Une histoire tourmentée attend ensuite le fringant navire. Pas moins de quatre propriétaires se suivront à sa barre avant qu'il échoue. En 1976, le chanteur le vend pour 25.000 dollars, une bouchée de pain, à un couple de hippies américains, lesquels le revendent à un trader de poissons. « Askoy II » est ensuite acheté par un trafiquant de drogue. Il se fait pincer avec dix tonnes de marijuana à son bord censées approvisionner un bar hippie de San Francisco. Le bateau est confisqué et abandonné aux îles Fidji où il se détériore, petit à petit.

Le 30 novembre 1993, « Askoy II » est vendu aux enchères. Lindsay

Wright, journaliste et marin expérimenté, en devient le propriétaire. Mais en route vers la Nouvelle-Zélande, il est pris dans une tempête. Seul à bord, il casse son gouvernail et part à la dérive dans une mer déchaînée. Le bateau échoue sur la plage déserte de Baylys Beach, à plus de 200 km du port néo-zélandais le plus proche. A chaque marée, la mer recouvre sa coque. « Askoy II » s'enfonce chaque jour davantage.

Retour à Anvers

Il y aurait peut-être fini oublié et rongé par la rouille si les frères Wittevrongel ne s'étaient rendus à l'exposition bruxelloise célébrant les 25 ans de la mort de Brel. Ils y apprennent la triste destinée de ce voilier auquel la voilerie familiale a fourni un jeu de voiles. Ils rêvent d'un impossible rêve : le ramener en Belgique et le restaurer. En 2005, ils rendent visite à l'épave afin d'expertiser sa coque en acier : elle est en bon état. Deux ans plus tard, à l'aide de pelles puis de grues, ils délivrent « Askoy II » de son sarcophage de sable.

La carcasse d'acier est transportée gracieusement sur un porte-conteneurs. Après six semaines de voyage, « Askoy II » arrive à Anvers, la ville qui l'a vu naître. Il connaîtra ensuite deux chantiers navals où sa coque sera sablée, traitée et repeinte en bleu, avant d'être mis au sec dans le chantier naval de Zeebrugge. Il y est restauré en profondeur depuis trois ans. ■

L.Th